SEGL, Peter, *Mittelalter und Moderne. Entdeckung und Rekonstruktion der mittelalterlichen Welt*

Stéphane Péquignot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1380>

DOI : 10.4000/ifha.1380

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Stéphane Péquignot, « SEGL, Peter, *Mittelalter und Moderne. Entdeckung und Rekonstruktion der mittelalterlichen Welt* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1380> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1380>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SEGL, Peter, *Mittelalter und Moderne. Entdeckung und Rekonstruktion der mittelalterlichen Welt*

Stéphane Péquignot

- 1 L'interdisciplinarité et la volonté d'analyser le Moyen Âge comme une (re-)construction des modernes ont dominé le sixième symposium des médiévistes allemands (Bayreuth, 1995). 24 conférences issues de cette réunion sont ici réunies en quatre sections, toujours précédées d'une brève présentation des problématiques en cours. La première section concerne le changement des représentations du monde et des pratiques culturelles au Moyen Âge et au début de l'époque moderne. W. RÖCKE met dans ce cadre interdisciplinaire l'accent sur la proximité des approches de S. GREENBLATT (New cultural poetics) avec celles de l'histoire des mentalités. B. JUSSEN montre ensuite comment l'établissement du pouvoir des évêques en Gallia entre 400 et 600 s'appuie sur une «nouvelle sémantisation culturelle» qui passe avant tout par la liturgie; C. KIENING présente des perspectives de travail sur l'histoire du deuil, alors que N. SCHINDLER développe l'exemple des pratiques du carnaval au XVe et au XVIe ss. dans les perspectives de la thick description définies par C. GEERTZ. Cette section très variée se clôt par un article de P. VON MOOS sur l'histoire de la perception du mythe d'Abélard et d'Héloïse. Les débuts des sciences modernes au Moyen Âge forment le deuxième thème fédérateur. A. NITSCHKE offre une synthèse sur le changement de pensée scientifique qui s'effectue au Moyen Âge (analyse très claire selon ce qui est «naturel» ou ne l'est pas pour une pensée scientifique), alors que les autres études sont plus spécialisées. W. KOKOTT recense ainsi de manière critique les observations de comètes au Moyen Âge, C. PRIESNER présente les techniques de laboratoire en alchimie jusqu'au XVIe s. et A. THION offre (en français) un bilan prospectif sur l'astronomie byzantine entre 1352 et 1490. Une contribution ludique de R. SIMEK sur l'idée moderne de la perception médiévale de la terre ainsi qu'une analyse de la terminologie gynécologique allemande au XVe s. (K. BOSSELMANN-CYRAN) complètent cette section assez disparate. Les articles regroupés dans la section suivante éprouvent la validité du «long Moyen Âge» (jusqu'au XIXe s.) de J. LE GOFF à l'aune de cas précis. La continuité dans la littérature et

surtout la pratique du droit romain est soulignée par I. BAUMGARTNER, alors que A. NOVA note chez les observants franciscains un décalage entre la persistance de la théorie des fonctions des images (enseigner, émouvoir, remémorer) au cours d'un »long Moyen Âge des idées« et une évolution rapide des styles. T. TOMASEK constate pour sa part une rupture dans les genres littéraires minimalistes au XVe s. La problématique continuité/rupture ne trouve donc pas ici de solution univoque, le rôle des »passeurs de frontière« comme Nicolas de Cues (W. KNOCH) devant sans doute être analysé de manière plus systématique. Enfin, une dernière section contenant des articles d'ampleur très variable concerne le Moyen Âge comme construction scientifique et fiction des modernes. Les fictions médiévales sont abordées à travers les œuvres de Umberto Eco (M. KERNER) et de Richard Wagner (H.-G. WALTHER sur les Nibelungen). Les conceptions »scientifiques« de Jacob Grimm, qui construit un Moyen Âge pangermanique, anhistorique et païen (W.G. BUSSE), relèvent aussi en un sens de cette catégorie fictionnelle. H. HOLLÄNDER s'attache ensuite à expliquer l'opprobre dont fut victime le Moyen Âge en histoire de l'art autour de 1900. Mais on retiendra surtout ici l'article-programme de O.G. OEXLE, dans lequel les conceptions du Moyen Âge propres aux modernes (allemands essentiellement) sont reliées à des problèmes du XIXe et du XXe s.: idée de progrès, de modernité, jugements sur l'individualisme qui expliquent la place centrale de la notion de Gemeinschaft pour un Moyen Âge toujours perçu comme une référence (positive ou négative) différentielle par rapport à la modernité. Le recueil est finalement intéressant par la volonté de toujours lier études de cas et théorisation, par son aspect inachevé même, mais la diversité des objets et des méthodes d'une histoire culturelle boulimique en quête d'unité conceptuelle peut parfois sembler déconcertante.

2 Stéphane PÉQUIGNOT